

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 24 (1944)
Heft: 9

Artikel: L'interventionisme d'association : (à base de compensation cyclique) :
thèse de C.-F. Ducommun
Autor: Huser, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

naires, centraliser les dépôts entre les mains de l'Etat, confier à celui-ci la responsabilité de leur emploi? Si l'on regarde de près, on constate qu'à l'heure actuelle il y a nationalisation de l'actif des banques en ce sens que 80 p. 100 de celui-ci sont représentés par des bons du Trésor.

Il y a donc plutôt une dénationalisation à opérer si l'on veut que l'économie privée redevienne le principal bénéficiaire de la distribution du crédit. Reste donc la nationalisation des dépôts, c'est-à-dire le monopole de l'Etat de drainer l'épargne provisoire et définitive. S'il est vrai que le crédit de l'Etat est limité, que pour réussir ses émissions, celui-ci charge des établissements de crédit autonomes de les placer, on peut hésiter à franchir ce pas. Le crédit de l'Etat est variable et sujet à des fluctuations politiques ; en cas de nationalisation

des banques le flux et le reflux des dépôts devaient donc essentiellement instables.

Il semble donc que le simple contrôle des banques privées dans le cadre d'un plan général de distribution de crédit réponde beaucoup plus à l'intérêt général que la nationalisation dont la notion même est imprécise et difficile à dégager.

Finalement un normal équilibre s'établira entre la banque publique et la banque privée. Le crédit est une chose trop délicate pour s'accommoder de la bureaucratie, l'économie dirigée dont le Gouvernement vient de proclamer la persistance serait un vain mot si elle devait être exclusive d'un maximum d'initiative privée.

Henry LAUFENBURGER,

Professeur à la Faculté de Droit
de l'Université de Paris.

L'INTERVENTIONISME D'ASSOCIATION (à base de compensation cyclique)

Thèse de C.-F. DUCOMMUN

INTRODUCTION

Depuis l'avènement du machinisme et de la division du travail qui en est résulté, le monde économique est sans cesse à la recherche d'un équilibre satisfaisant. Celui-ci est constamment remis en question pour toutes sortes de raisons politiques, économiques ou techniques (inventions). Faut-il rappeler que les chemins de fer sont à l'origine de plusieurs crises importantes au XIX^e siècle? Depuis cent cinquante ans des déséquilibres cycliques jalonnent la route du progrès, entraînant dans leur cortège de misères entrepreneurs et salariés.

Dès le début des heurts se sont produits entre les différents facteurs de la production. Capitalistes et travailleurs, animés par des doctrines contraires, se sont opposés en des luttes stériles.

Plus récemment, ce sont des nations entières qui, quittant délibérément la voie classique de l'économie de Bien-Etre, ont réalisé des systèmes de Puissance. Ceux-ci ne devaient-ils pas fatalement s'affronter un jour?

Dans cette lutte gigantesque, qui dépasse tout ce qui avait été vu, l'humanité semble avoir abandonné, l'un après l'autre, les échelons moraux qu'une civilisation d'inspiration chrétienne lui avait permis de gravir peu à peu.

Devant ce drame, n'est-ce pas l'occasion de dire, avec Bergson, que : « parallèlement au développement de la technique, aurait dû se produire une élévation des esprits, que le corps économique prodigieusement accru a besoin d'un supplément d'âme ».

« La mécanique exige une mystique », sinon, l'homme, pour une période plus ou moins longue,

se trouvera sous la domination du créé. Aussi, est-ce avec joie que l'on entend s'élever, d'un pays comme la Suisse, qui occupe une position économique importante et contient de fortes réserves de spiritualité, des voix comme celle de Ch. F. Ducommun, actuellement Secrétaire Général du Contrôle Fédéral des Prix.

L'évolution de cet homme mérite d'être soulignée.

Ancien cheminot subalterne, syndicaliste convaincu, Ch. F. Ducommun se voit confier les tâches les plus importantes par l'aile marchante du mouvement ouvrier suisse. Nommé Secrétaire-Adjoint de l'Union Syndicale (C. G. T. Suisse), il poursuit parallèlement sa formation intellectuelle, devenant successivement licencié, puis docteur ès sciences économiques et politiques; tour de force peu commun. Il rêve alors de mener le monde du travail à la conquête du pouvoir par la dictature du prolétariat.

Voici comment lui-même décrit l'effet sur lui de l'« Evangile marxiste » :

« Marx avait promis à l'ouvrier une mission; celle qu'il lui offre est immense : transformation du monde!! Le marxisme a empoigné l'ouvrier de la tête aux pieds en lui apportant une conception totale du monde et de sa destinée. Il captait l'être tout entier et donnait à chaque militant la conscience d'être le précieux instrument d'une évolution de grande envergure. Chaque « prolétaire » se sentait le porteur d'une mission personnelle et déterminée, qui lui permettait de donner libre cours à cette passion de transformer le monde. L'homme avait un but fut-il faux ou illusoire. »

« Je me souviens avoir moi-même considéré avec un mépris non dissimulé, les « bourgeois » qui ne comprenaient pas la grande révolution vers laquelle nous allions. Nous préparions « le grand soir »; nous reposant sur cette promesse de Sorel : « Vous n'avez besoin pour être puissants que d'être immobiles. » La masse que nous représentions agissait pour nous et s'imposait par sa

seule force d'inertie, puisqu'il suffisait de s'arrêter pour bloquer les moteurs de la vie économique. La conscience de cette force et de notre mission d'un monde à transformer nous donnait des caractères de conquérants. »

Ducommun cependant, n'en restera pas là. Un dépassement d'ordre spirituel s'opérera en lui, qui le rendra apte à être un instrument en vue « d'unir les hommes par leur sommet ».

1^o Sur le Plan Philosophique, Ducommun renoncera à la haine et à l'esprit de parti. Il considérera que les seules armes de l'Esprit, l'amour et la vérité, méritent vraiment d'être mises en œuvre, si l'on veut améliorer la société de façon durable.

2^o Sur le Plan Politique, rejetant l'idée d'une Internationale de combat, qui divise les Nations, C. F. Ducommun participera, dès sa création, à la Ligue du Gothard (1) qui, en quelques postulats admirables, définit ce que doit être la position du Confédéré Suisse :

« Le Citoyen, serviteur de Dieu,
maître des Choses,
frère de son prochain. »

3^o Sur le Plan Economique, Ducommun écartera toutes les doctrines qui font de l'homme l'assujetti du créé ou le jouet d'économies de puissances. Les soi-disantes harmonies du libéralisme lui paraissent définitivement condamnées par suite de l'inexistence d'un « marché parfait » et de la persistance de crises trop douloureuses pour être supportées à l'avenir par le monde du travail.

L'économie à la disposition de l'homme et non l'homme à la merci de l'économie telle est l'idée centrale que l'on retrouvera tout au long de la thèse de C. F. Ducommun.

Le point de départ de Ducommun consistera dans l'étude attentive des crises cycliques, ces « maladies » de l'économie. Les graphiques qui accompagnent cette étude ne font-ils pas penser

(1) **Ligue du Gothard.** — La Ligue du Gothard est un mouvement politique suisse fondé en été 1940 pour rallier sans distinction de partis les patriotes de toutes les classes sociales désireux de participer activement à la vie nationale dans un esprit désintéressé. Elle s'est fixée comme but le maintien de l'indépendance suisse, la sauvegarde des traditions et une rénovation nationale comportant entre autres une réforme des institutions politiques, l'organisation de la profession sur le mode paritaire et une meilleure protection de la famille.

à des accès de fièvre? Ces crises ont sur tous les plans de telles répercussions que d'en déceler les causes, de rechercher les moyens permettant d'en prévenir ou d'en compenser les effets constitue le but essentiel de sa thèse.

Ne se souciant nullement d'être classé dans l'une des « écoles » théoriques qui se partagent le domaine de l'économie politique (libéralisme, planisme, corporatisme, etc...) et dont chacune exige pour sa réalisation :

- un type déterminé de régime politique
- un type déterminé de régime social

et plus encore une attitude déterminée de cha-

que membre de la Société. Ducommun partant de constantes nationales suisses, régime de « participants », se frayera dans le labyrinthe des doctrines une voie qui s'écartera à la fois du libéralisme classique et du planisme d'Etat.

Toutefois ne méprisant aucun apport humain de quelque importance, il retiendra de ces systèmes ordinairement opposés tous les éléments qui, à la lumière de l'expérience, lui paraîtront constructifs. Belle leçon de sagesse à méditer par tous ceux qui, sans réfléchir aux conséquences de leur détermination, adoptent telle solution extrémiste d'autant plus volontiers qu'étant unilatérale et simple à assimiler, elle leur paraît plus attrayante.

Ducommun mettra au point, à l'usage particulier du syndicalisme suisse, une doctrine d'interventionisme d'Association, qui doit permettre aux différents facteurs de la production de fournir leur effort dans l'ordre et dans l'honneur quelle que soit la nature de leur apport : esprit d'entreprise et d'organisation, capital, travail manuel ou intellectuel.

Cette intervention comporte des disciplines

indispensables, en vue de réduire et de compenser dans le camp des producteurs les effets des crises cycliques. C. F. Ducommun croit pouvoir compter sur les qualités civiques des Suisses pour y parvenir.

Par contre, il considère que l'homme, consommateur, doit, en temps normal, rester libre d'agir comme bon lui semble. Il a le respect de la personne

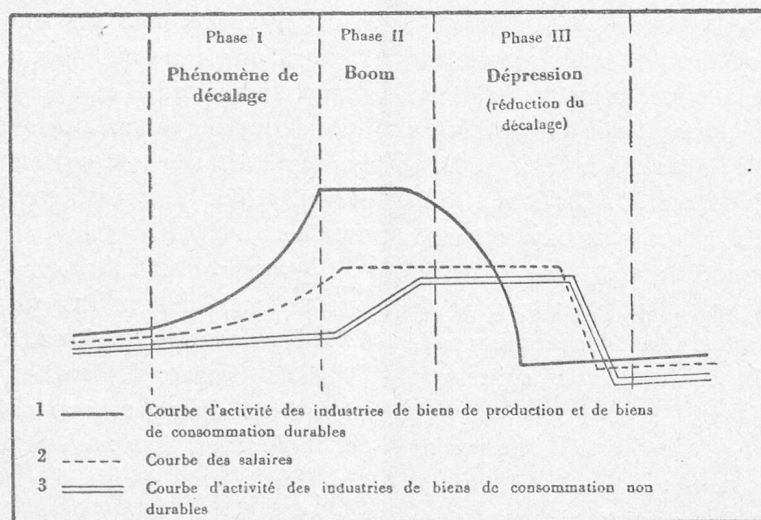
humaine et de sa vocation.

C. F. Ducommun établira son diagnostic sur des résultats qui lui semblent acquis, sur des études dont les conclusions sont déjà le fruit de l'expérience et de la confrontation des thèses essentielles d'économistes de premier plan. Parmi ceux qui ont le

plus particulièrement recherché et analysé le développement des crises cycliques, il fera essentiellement appel à Von Haberler, Keynes, Aftalion, Lescure, tout en citant plus de cent autres économistes tant est grand son souci de respecter l'apport de chacun d'eux à la science économique.

a) Etude des crises. — Il serait téméraire de vouloir décrire en quelques lignes une crise économique-type, que l'on trouvera longuement exposée dans la thèse de C. F. Ducommun. Disons de suite que Ducommun mettra particulièrement l'accent sur le phénomène de décalage secondaire, découverte récente, qui contribue grandement à expliquer le déséquilibre structurel de notre économie d'avant-guerre. Tentons, en nous aidant du graphique n° 1, auquel le lecteur voudra bien se reporter, d'en apporter une démonstration résumée.

Ducommun part d'une situation d'après crise, situation faisant suite à une longue période de dépression, pendant laquelle l'épuration, permettant la reprise s'est effectuée sans l'intervention



Graphique n° 1

de l'Etat selon les conceptions libérales et classiques.

Le déséquilibre économique trouvant son origine déjà dans la période d'essor, c'est de l'analyse de l'essor que Ducommun partira pour montrer comment la crise se prépare et se déclenche.

Puis il expliquera le phénomène de décalage secondaire qui résulte de ce que l'augmentation de la consommation en période ascendante appelle, en raison des outillages réclamés par cet accroissement, une augmentation plus que proportionnelle de la demande dérivée de biens capitaux. En d'autres termes **une demande éphémère produit une offre durable.**

Prenons un exemple résumé à l'extrême :

« X..., industriel textile, dispose de 1.000 métiers dans son tissage. Producteur de biens de **consommation** (voir graphique n° 1) X... achète tous les ans à la Société de Construction Y (productrice de biens de **production**) 100 métiers de façon à renouveler tout son matériel en dix années par le jeu de l'amortissement. Nous admettrons qu'à ce rythme il y a équilibre entre la demande de métiers et la production de la Société Y.

« Une période d'essor incite X (ainsi que la plupart de ses confrères) à estimer à 10 p. 100 l'augmentation de la demande de tissus. En conséquence X décide de porter de 1.000 à 1.100 métiers l'importance de son capital-outillage. Il passera donc à Y (en plus de sa commande habituelle de 100 métiers), une commande supplémentaire de 100 métiers et commandera donc en tout 200 métiers.

« La Société de Construction, voyant la demande de métiers passer de 100 à 200, par conséquent subir un accroissement de 100 à 200 p. 100, s'organisera en conséquence et doublera sa production de métiers. L'on devine le décalage qui en résultera. Alors que pour X il ne s'agit que d'un accroissement peut-être tout-à-fait passager de production de 10 p. 100, la production de métiers passera du simple au double.

« Or, l'année suivante, X (voyant la demande se stabiliser) ne sera peut-être plus du tout disposé à accroître sa production et se contentera de ses achats normaux, pour remplacer le matériel usé, d'où « dépression » chez la Société de Construction Y, car celle-ci en présence d'une production de 200 métiers, ne pourra en écouler que 100

chez X. « D'autres règles ont été établies lors de l'étude attentive du phénomène de décalage. » Plus le capital fixe est durable, plus les décalages entre les stades de production sont considérables. Enfin, l'allongement du processus de production et de la spécialisation des industries aggrave encore l'effet du décalage. »

De l'exemple cité ci-dessus, l'on peut déduire avec Ducommun que l'une des raisons principales de ce décalage provient de ce que aussi bien X que la Société Y sont incapables de se faire une idée exacte de la demande future. Ils travaillent au sein d'une économie aveugle. Nous verrons plus loin que Ducommun préconisera l'économie transparente (tout au moins pour ceux chargés de l'« orchestrer »).

D'autres facteurs interviennent pour rendre possible et accentuer l'hypertrophie des stades antérieurs. (Industries clés.)

1° L'épargne forcée qui résulte du retard des salaires pendant la phase ascendante. (S'il faut en croire la « Revue Belge du Travail » le total des salaires payés aux Etats-Unis ne se serait accru que de 5 p. 100 environ de 1925 à 1929 contre une augmentation de 86 p. 100 dans le paiement des intérêts et dividendes industriels.) Ducommun en tirera argument pour préconiser l'adaptation des salaires au volume de la production, puis la création par prélèvement sur les salaires d'un volant de compensation cyclique.

2° La rétention de dividendes et l'inflation de crédit qui font affluer vers les industries clefs plus de capitaux qu'il ne serait nécessaire pour limiter la production de ce secteur à un niveau tel qu'elle puisse être absorbée par les industries de biens de consommation dont le débouché est lui-même limité par le pouvoir d'achat de la grande masse des salariés. Ducommun proposera pour y remédier la direction du crédit.

Quant à la dépression qui est la rançon du désordre de la production il ne nous paraît pas utile de la décrire, tant la littérature a été abondante à la suite de la crise de 1929-33. La thèse de Ducommun en donne à son tour une description détaillée.

Depuis longtemps les crises économiques ont retenu l'attention des économistes dont la tâche consiste précisément à veiller à l'utilisation

judicieuse et constante des moyens de production pour le bien de l'humanité toute entière.

Ducommun étudie successivement les principales solutions qui ont été préconisées et classe les « écoles » en deux catégories, les unes dites « partielles », les autres désignées sous les termes de « doctrines complètes. »

b) **Solutions partielles.** — Il rangera les théories et les solutions **monétaires** dans la catégorie des solutions dites « partielles ». En effet, selon Ducommun, ces théories masquent le vrai problème qui est celui du parallélisme des courbes. La monnaie ne devrait intervenir qu'à titre secondaire pour faciliter les échanges. Une crise monétaire se greffe en effet sur la crise structurelle de l'économie lorsque l'on prétend par l'injection de capitaux ou par la seule variation du taux de l'intérêt trouver la solution au problème du déséquilibre entre les différents stades de la production et de la consommation.

De même les théories de la **déflation** et de **le pénurie de capitaux**, chères aux libéraux, ne constitueront pour Ducommun que des réponses « partielles ». L'on pourrait s'en douter puisque la notion du circuit paraît complètement étrangère à cette école.

D'après les théoriciens de cette école, la réduction des salaires, élément essentiel du prix de revient, l'élimination des plus faibles « parasites » et la concentration des entreprises doivent amener l'assainissement économique recherché. Les économistes libéraux sont surtout attentifs au salaire **coût** et non au salaire **pouvoir d'achat**. Or, Ducommun leur reprochera précisément le retrait de pouvoir d'achat par la baisse des salaires au moment où celui-ci devient le plus nécessaire pour sortir de la crise.

Enfin solutions partielles seulement, les théories de la **sous-consommation**, plate-forme des socialistes. Ducommun, partisan d'une solution plus complète, reprochera aux adeptes de cette école leur penchant à solliciter l'intervention de l'Etat, la faiblesse et le retard de leurs interventions dans le passé.

c) **Doctrines complètes.** — Les doctrines qui présentent une claire vision de la façon dont est envisagée l'équilibre production-consommation se-

ront appelées « complètes ». Longuement Ducommun se penchera sur le **Planisme d'Etat** (à base de blocage) s'étendant aussi bien sur l'aspect psychologique de ce système que sur son fonctionnement technique. Il démontrera à l'intention toute particulière des syndicalistes suisses que l'on ne saurait recourir à certaines méthodes des planistes sans renoncer au régime de participants cher aux Suisses. En effet le planisme d'Etat exige pour son fonctionnement non seulement un type déterminé de régime politique et un type déterminé de régime social, mais bien plus encore « une attitude personnelle de chaque individu à l'égard de la collectivité ». Le « Du sollst » de Kant se trouve remplacé par le « Du musst » de Hegel. Le planisme d'Etat signifie la désintégration de l'économie mondiale et la fin de la division internationale du travail. La population voit sa fin assignée officiellement. Il n'existe alors plus de fins individuelles, plus de possibilités d'éprouver une vocation personnelle et de la suivre. L'orientation du travail, le choix du métier sont affaires de l'Etat qui établit avec ses ressortissants des relations de maître absolu à assujettis.

Au début le planisme avait frappé l'imagination populaire par son caractère imposant en raison de l'Imperium de l'Etat. L'économie politique sortait de sa tour d'ivoire et devenait objet d'intérêt public.

Nous connaissons le mécanisme du système qui se traduit par le blocage de la production, des salaires, la rémunération dirigée des facteurs de la production, la taxation des prix, le rationnement. Régime sans doute inévitable pendant une période de guerre ou de restauration économique, Ducommun estime qu'à la base de ce système, en réalité assez simple, il y a une erreur fondamentale, celle de considérer la production comme problème technique et non économique, c'est-à-dire orientée vers la satisfaction des besoins de l'homme. Au surplus, pour Ducommun, la seule mesure efficace de l'efficacité économique et d'une bonne combinaison des facteurs de la production, est la liberté en matière de prix. Nous verrons plus loin que dans son esprit cette notion, fondamentale, n'exclut nullement les disciplines permettant de corriger certains effets de notre économie de grandes unités et l'absence d'un marché parfait.

Pas plus qu'il ne croit pour la Suisse au planisme d'Etat, Ducommun ne peut admettre le **corporatisme primaire** (à base de blocage). Il estime que le corporatisme vise à la stabilisation des conditions de vie des corps de métiers, qu'il oublie que la production et les producteurs ne sont que des « moyens », la satisfaction du consommateur, par contre la « fin » de l'économie. La déshumanisation du travail a eu pour corollaire l'anonymat du capital. Le patronat moderne est fuyant, changeant, abstrait, insaisissable, le pouvoir patronal affaire de banque et de bourse. Si le terme « travail » comprend bien toujours les travailleurs de

toutes catégories, le terme « capital » ne s'identifie plus avec celui de « patron » dans les grandes unités. Or, lorsqu'il s'agit de problèmes économiques, il est question des rapports à établir entre le **capital** et le **travail**. Au surplus, la main-d'œuvre est interchangeable dans l'économie moderne. Enfin, ajoutons que le mouvement corporatiste suisse apparaît aux yeux de Ducommun comme une réaction sentimentale et historique de certains milieux.

d) **Interventionisme d'Association.** — En présence de toutes ces solutions, les unes dites partielles, les autres qualifiées par Ducommun de doctrines « complètes », quelle solution Ducommun envisage-t-il ? Un audacieux interventionisme d'association (à base de compensation cyclique). Il appellera ainsi un système qui consistera à laisser jouer le phénomène de décalage, quitte à en prévenir et à en compenser les effets par des compensations habilement coordonnées ; tel un médecin qui laisserait évoluer la fièvre, baromètre infailible du déséquilibre intérieur d'un organisme humain,

tout en évitant les hautes ou basses températures qui risqueraient de lui être fatales. Au surplus, Ducommun vise à faire d'une économie opaque, une économie transparente qui permette aux producteurs de « tenir compte » des variations conjoncturelles.

Toutes les mesures préconisées sont fonction

de la réalisation du parallélisme des courbes (voir graphique 2) de façon à boucler le circuit économique. Nous ne pouvons que donner une idée succincte de ces mesures.

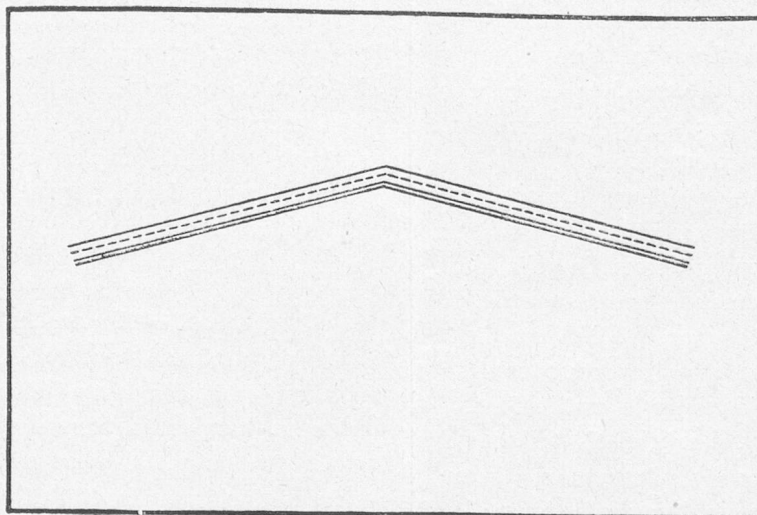
En premier lieu, il convient, selon Ducommun, **de diriger scientifiquement le crédit**, puisque le phénomène de décalage est essentiellement dû à

l'interjection arbitraire de crédit.

Puis la thèse de Ducommun développe très heureusement un plan de **compensation cyclique du pouvoir d'achat**, par la constitution de réserves au profit des travailleurs et gérées par ceux-ci, en période ascendante. Puisqu'il est nécessaire, en vue de permettre son rachat, d'adapter les salaires au volume de la production, mais qu'il ne serait d'aucun profit pour les travailleurs que ce pouvoir d'achat s'épuise dans une hausse des prix des biens de consommation existants, Ducommun propose la constitution d'un « volant » permettant l'injection de pouvoir d'achat lors de la dépression.

Une judicieuse **intervention dans l'entreprise** par les corps paritaires de profession et d'industrie doit permettre à ces derniers d'obtenir un comportement conforme à la politique conjoncturelle définie en accord avec un **Institut d'Orientation Economique** (Institut de conjoncture).

Celui-ci constituerait en quelque sorte le cerveau ou le sommet de tout le système et comprendrait des représentants qualifiés (économistes)



Graphique n° 2

du Capital, des travailleurs, des consommateurs et de l'Etat. Il aurait pour tâche scientifique de faire boucler le circuit économique et d'assurer l'équilibre structurel à longue échéance en fonction du phénomène de décalage sur le Plan National et International en liaison avec les instituts étrangers d'étude de la conjoncture.

Les tâches **des Corps paritaires de métiers et d'industrie** déjà nommés consisteraient en dehors de la solution des problèmes sociaux qui leur sont habituellement dévolus à contrôler le comportement économique des chaînes de production, les uns par rapport aux autres.

Ducommun préfère d'ailleurs la notion « Industrie » plus économique aux notions plus sociales de « métiers » ou de profession. En effet, dans la seule industrie automobile, par exemple, l'on compte sur la collaboration de plusieurs dizaines de métiers. Or, c'est bien la production d'automobiles qu'il s'agit de régler le cas échéant.

Afin de contrôler les prix et d'éviter des abus de la part de monopoles, Ducommun préconise la création dans chaque branche industrielle de coopératives de production à base de consommation qui agiraient comme pilotes en matière de prix, tel qu'il en existe déjà en Suisse dans différents secteurs de production.

Sans doute faudrait-il expliquer plus longuement le système préconisé par Ducommun. Toutefois l'on peut d'ores et déjà constater que l'Interventionisme d'Association n'est pas anti-personnaliste. Il rassemble dans les mêmes organes de direction et d'exécution, afin de les atteler à la solution des problèmes qui leur sont communs,

les différents facteurs de la production, mettant ainsi fin à la lutte des classes. Il n'est plus question pour le capital ou le travail de se combattre pour « tenir le couteau par le manche ».

L'interventionisme d'Association permet la réintégration de l'ouvrier dans l'économie : son élite est représentée dans les corps paritaires jusqu'à l'échelon national. Un syndicalisme actif aussi bien patronal qu'ouvrier assurera l'échange de vues indispensables entre la tête et les membres du corps économique.

Ducommun n'en attend rien moins qu'une véritable prise de conscience du monde économique. Il voit dans ce système un dépassement satisfaisant du messianisme exclusivement prolétarien de Marx.

Conclusion. — En conclusion, les crises avec leurs dépressions, résultat des phénomènes de décalage, plaies de notre économie moderne, se trouvent combattus par une intervention à la production et par des compensations habilement coordonnées, mais la liberté de l'homme tel et en tant que consommateur est respectée et assurée.

Toutefois le défi lancé au syndicalisme ouvrier suisse est de taille. Le monde du travail aura pour tâche de faire surgir de son sein une élite ouvrière suffisamment instruite des faits économiques et consciente de ses responsabilités, pour prendre place dans les conseils et les organismes d'un véritable régime de cogestion et collaborer à guider le monde économique suisse vers sa destinée nationale et internationale.

Robert HUSER.

Tarif provisoire des Annonces

Pages	3 insertions	
	Francs Français	Francs Suisses
1 / 1	4.500	390
1 / 2	2.700	236
1 / 4	1.650	143
1 / 8	900	78

Rabais en cas de renouvellement